

LA PECHE.

LA CARPE.

Poisson connu de tout le monde ; dos arqué d'un vert olivâtre ou bleuâtre, jaunâtre en dessous ; ventre plus blanc. Caudale et ventrale violacées, anale rouge brun. Quatre barbillons, dont deux aux angles de la mâchoire. Écailles grandes et solides. Tête forte, grosse et obtuse, yeux petits.

Originaire du milieu de l'Europe, elle vit dans les eaux tranquilles où elle atteint jusqu'à 3 pieds de long. Elle s'élève aisément dans les viviers, dans les étangs, et est généralement de bon goût.

Les eaux claires et peu courantes lui conviennent, et cependant, elle trouve dans les eaux des qualités qui échappent à nos observations, puisqu'elle se confie dans telle ou telle partie d'un fleuve ou d'une rivière, et qu'on ne la trouve que là. La sensibilité de la carpe est même si grande sur ce point, que celles qu'on élève et qu'on abandonne dans ces rivières à l'état sauvage, vont rejoindre les autres aux mêmes endroits, et ne repeuplent point le cours d'eau dans toute sa longueur.

La carpe se reproduit cependant avec une grande facilité dans les étangs, mais l'eau vaseuse communique facilement un goût de marécage à sa chair. Il est facile d'ailleurs de lui faire perdre ce goût de vase, en la faisant dégorger, huit jours seulement, dans une eau vive.

Alors que la carpe veut frayer, elle quitte les grands cours d'eau pour chercher des endroits plus tranquilles, et dans cette route, elle n'est pas arrêtée par des chutes d'eau de six pieds, qu'elle remonte avec autant d'adresse et de persévérance que la truite.

La carpe est peu vorace, mais se nourrit du frai d'autres poissons, d'insectes et de beaucoup de substances végétales et animales qu'elle trouve dans la vase.

Quel que soit le mode de pêche que l'on veuille adopter pour la carpe, il faut d'abord s'assurer qu'il y en a dans le lieu même où l'on doit pêcher et les y rassembler, car ce poisson se cantonne et demeure fidèle à l'endroit choisi par lui. On se sert à cet effet d'appâts de fond, que l'on place sur le sable dans un lieu où il n'y a pas d'herbes. Si le fond est vaseux, on y descend une planche que l'on couvre de terre glaise sur laquelle on place les appâts.

Cette table est attachée à une corde qui se fixe au rivage pour qu'on puisse

la retirer et remettre des appâts si les carpes les ont enlevés. Les appâts employés varient beaucoup, mais ordinairement ce sont des graines cuites.

Pour pêcher la carpe à la ligne il faut choisir des hameçons à l'épreuve, les monter sur des lignes de soie solides, teintes en vert si l'on veut, et attacher la ligne et le moulinet à une canne solide, pas trop flexible, et longue. La flotte peut être grosse sans inconvénient, la carpe, au fond, ne la voit pas.

Les appâts dont on fait usage pour cette pêche sont nombreux ; sans parler des fèves cuites, en voici quelques autres :

D'après Walton, il faut choisir des vers rouges très gros, les garder trois semaines à un mois dans la mousse que l'on change de temps en temps. Mettez à vos lignes de soie ou de crin de longs tuyaux de plumes de cigogne ou d'oie, attachez le plomb à un pied et demi au-dessus de l'hameçon, et choisissez le assez pesant pour qu'il fasse enfoncer un peu le liège de la plume sous l'eau ; il faut que ce plomb soit à la mesure exacte du fond.

Rendez vous sur le lieu où vous aurez vu ce poisson se promener vers quatre heures de l'après-midi, en été. Remarquez que, pendant que la troupe cherche sa nourriture au fond, une ou deux carpes restent en sentinelle à la surface de l'eau. C'est vers le milieu de la rivière, au moins à 12 ou 15 pieds du rivage, dans un fond clair et un terrain convenable, qu'il faut commencer. Si l'eau change de niveau, prenez de nouveau la hauteur afin que, le plomb étant au fond, la flotte paraisse seulement de deux lignes au-dessus de l'eau. Il faut remarquer que toutes les recommandations se rapportent à l'emploi des flottes au glaives.

Mettez pour amorce des grosses mouches ou des abeilles. Quand la brème ou la carpe mordra, ne vous pressez pas, rendez-lui de la ligne, elle ira de l'autre côté de la rivière, ferrez alors doucement et tenez votre canne penchée quelques instants, car si vous tirez, vous êtes sûr de perdre votre proie, la ligne ou l'hameçon se rompra.

La carpe est plus courageuse que la brème, vous pouvez continuer cette pêche de quatre heures du matin à huit heures, et, si le temps est obscur, elle mordra tout le jour ; ou mieux recommencez cette pêche à quatre heures du soir, le meilleur temps est la fin de juin à la fin d'août.

Quand vous aurez pris du poisson plusieurs jours à la même place, les autres deviendront méfiant ; il faudra les laisser reposer deux ou trois jours et agir ensuite.

Prenez une touffe de gazon vert et

court, large comme une assiette ; au sommet de cette herbe, du côté vert, attachez avec une aiguille et du fil vert autant de petits verts rouges que vous pourrez pour reconvrir le gazon, faites un rond de bois de la grandeur du gazon, percez-le au milieu, placez-y le gazon et descendez les ensemble où vous mettiez les amorces de fond.

On peut employer encore la vieille préparation suivante : Dans une bouteille, vous mettez de la chair de héron, et enterrez cette bouteille dans du fumier chaud, où elle restera pendant quinze jours au moins, jusqu'à ce que la chair soit changée en huile. On retire alors la bouteille que l'on tient fermée pour que la liqueur ne s'évapore pas. Quand on veut pêcher, on mêle de la mie de pain et du chènevis que l'on imbibe de cette huile, et que l'on partage en boulettes qui servent d'appât.

Quelques pêcheurs n'amorcent leurs hameçons qu'avec des vers de terre, mais il est bien préférable d'amorcer son hameçon comme d'ordinaire et de le frotter souvent dans une composition faite avec du musc, quelques gouttes d'huile d'aspic et du camphre.

On prépare encore des vers excellents pour la carpe en les conservant huit jours sans nourriture, puis les mettant passer une nuit dans du son humide, le lendemain, ils sont rebondis et pleins, la carpe en est friande.

La plupart des amorces étant faites et composées en vue de la pêche à la carpe, nous en avons réuni plusieurs ici, plus spéciales que celles qui composent le tableau donné au mot, "amorces."

I. Prenez un gallon de froment, un gallon de chènevis, trois fortes poignées de beaume sauvage, une grande quantité de bouse de vache fraîche et dix gallons d'eau ; faites bouillir jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une pâte épaisse, mettez en boulettes et coulez à la place voulue, le soir, pour le lendemain matin.

II Cette amorce, contenant un toxique puissant, et une drogue prohibée, ne peut être expérimentée qu'avec beaucoup de précaution et dans un vivier fermé ou dans la rivière d'un parc, jusqu'à ce qu'on ait acquis la certitude, par des essais répétés, que cette formule est inoffensive : soixante parties de coque du Levant pulvérisée, quinze parties de cumin en poudre, cinq cents parties de farine et un fiel de bœuf ; pétrissez le tout en pâte avec un peu d'eau-de-vie, faites cuire au four ; cette galette se conserve longtemps et se jette par morceau à l'endroit où l'on veut pêcher.

III. Broyez du fromage de Hollande ou de Gruyère dans un mortier avec de la lie d'huile d'olives et du vin,